

† *nd* = « roi de *Ta Sety* (Basse-Nubie) » \*

**Matthieu Bégon**

Sorbonne Université – Faculté des Lettres

L'ÉQUATION défendue dans l'intitulé de cet article repose sur l'analyse de trois documents contemporains du début/milieu de la I<sup>re</sup> dynastie : deux étiquettes en ivoire du roi Djet<sup>1</sup> appartenant à une même émission<sup>2</sup> [fig. 1a-b] et un sceau cylindre en stéatite noire de provenance inconnue conservée depuis plus d'un siècle au Petrie Museum (UC11067) [fig. 1c]<sup>3</sup>.

## Analyse de la documentation

### *Les deux étiquettes*

Elles sont parfaitement identiques pour la partie des inscriptions qui nous intéresse, à savoir la moitié droite du registre supérieur [fig. 2]. Il y est question d'une victoire sur *Ta Sety* (= la Basse-Nubie)<sup>4</sup> évoquée, comme le veut la coutume, par le biais d'une scène de massacre soulignant la célébration de l'événement en question. Notons toutefois le traitement particulier de cette dernière, consistant, comme on l'observe couramment au début de la I<sup>re</sup> dynastie, à remplacer l'habituelle image du roi brandissant sa massue par un *serekh* muni de bras humains<sup>5</sup>.

---

\* Je remercie Claire Somaglino et Pierre Tallet pour leurs relecture, remarques et suggestions.

<sup>1</sup> Toutes les deux découvertes lors des fouilles allemandes d'Oum el-Qaâb. L'une est conservée depuis récemment au Musée égyptien du Caire (JE 99592), U. Rummel (éd.), *Meeting the Past : 100 Years in Egypt. Deutsches Archäologisches Institut Kairo 1907-2007*, Catalogue of the Special Exhibition in the Egyptian Museum in Cairo (19<sup>th</sup> November, 2007-15th January, 2008), Le Caire, 2007, p. 72, et K.E. PIQUETTE, « "It Is Written"? Making, remaking and unmaking early 'writing' in the lower Nile Valley », dans K.E. Piquette, R.D. Withehouse (éds.), *Writing as Material Practice: Substance, surface and medium*, Londres, 2013, p. 223, fig. 5.b. L'autre se trouve toujours dans les réserves du site d'Abydos (K 2536), voir G. DREYER *et al.*, « Umm el-Qaab: Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 9./10. Vorbericht », *MDAIK* 54, 1998, p. 162-163, pl. 12 [a], et *id.*, « Umm el-Qaab: Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 13./14./15. Vorbericht », *MDAIK* 59, 2003, p. 93-94, pl. 18 [f].

<sup>2</sup> Ce qui signifie parfaitement identique (ou du moins ayant vocation à l'être) en ce qui concerne la partie événementielle des inscriptions consignées sur les deux registres supérieurs. Seules les informations du troisième et dernier registre relatives au bien étiqueté, en l'occurrence des onguents, présentent des différences significatives.

<sup>3</sup> W.M.F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. V.127, P. KAPLONY, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit II, ÄgAbh* 8, Wiesbaden, 1963, vol. II, p. 1148 et vol. III, pl. 99.414.

<sup>4</sup> Concernant l'équation, généralement admise dans les inscriptions des premières dynasties, entre le toponyme *Ta Sety* et la Basse-Nubie, voir par exemple T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien. Ein Beitrag zur Geschichte altägyptischer Aussenpolitik*, Lund, 1941, p. 7, et B.J. TRIGGER, *Nubia under the Pharaohs*, Londres, 1976, p. 41.

<sup>5</sup> Plusieurs déclinaisons de ce motif sont connues entre le règne de Âha et de Djer, voir P. TALLET, *La zone*

La localisation de la victoire, et par la même occasion l'identification des vaincus, est assurée par la mention, à l'extrême droite de l'ensemble, du toponyme *Tj Sty* « Ta Sety » sur lequel plane la menace d'un bâton manipulé par deux bras émergeant de l'angle supérieur droit du *serekh*. C'est juste au dessus de ces deux bras, sur le parcours d'une massue brandie par un troisième bras greffé sur le dos du faucon, qu'apparaissent, inscrits côte à côte, les deux signes † (Gardiner, *Sign-List* Aa 27) qui nous intéressent. Il semble, selon toute évidence, falloir les associer, en tant que légende, au dernier élément de la composition : la représentation, en partie basse du registre, au delà des bras manipulant le bâton, de deux captifs affrontés (peut-être ligotés l'un à l'autre ?) à destination desquels se dirige le coup de massue s'apprêtant à être asséner par le faucon.

La mise en évidence de la relation unissant les signes aux suppliciés<sup>6</sup>, induite par leur position relative et leur dédoublement respectif, apporte un premier argument allant dans le sens de l'équation que l'on défend concernant la signification du signe † ; équation se confirmant, comme on va le voir immédiatement, à l'examen du troisième document inscrit au dossier.

### **Le sceau [fig. 3]**

De provenance inconnue, sa datation exacte est malheureusement impossible à définir, mais la paléographie<sup>7</sup> et le style du document<sup>8</sup> offrent de solides arguments en faveur du début de la I<sup>re</sup> dynastie. Sa parfaite conservation assure par ailleurs la lisibilité de l'intégralité du texte gravé à sa surface dont le sens s'éclaire de lui-même lorsqu'on l'observe en parallèle des deux étiquettes étudiées en amont.

En effet, on y repère sans trop de difficultés la séquence phonétique de deux noms propres, peut-être *T*, « Tâ », et *Tyw*, « Tyou », précédée de façon identique par un groupe associant le

*miniature pharaonique du Sud-Sinaï II. Les inscriptions pré- et protodynastiques du Ouadi 'Ameyra (CCIS n<sup>os</sup> 273-335), MIFAO 132, Le Caire, 2015, p. 23-25, et Cl. SOMAGLINO & P. TALLET, « Une campagne en Nubie sous la I<sup>re</sup> dynastie. La scène nagadienne du Gebel Sheikh Suleiman comme prototype et modèle », *Nehet* 1, 2014, p. 20, fig. 14.*

<sup>6</sup> Cette association a déjà été mise en évidence par Fr. Raffaele qui s'est livré à plusieurs hypothèses concernant la lecture de la légende, dont la plus vraisemblable selon lui consisterait à lire *nd.wy*, « les deux prétendants / lutteurs » ou « les deux serviteurs », voir Francesco Raffaele (site internet) : [xoomer.virgilio.it/francescoraf/hesyra/labels/xxdjet16.htm](http://xoomer.virgilio.it/francescoraf/hesyra/labels/xxdjet16.htm).

<sup>7</sup> En particulier celle du signe † qui se rapproche des graphies rencontrées sur les documents du début de la I<sup>re</sup> dynastie où ce signe est plusieurs fois reproduit, voir I. REGULSKI, *A Paleographic Study of Early Writing in Egypt*, Louvain, 2010, p. 191.

<sup>8</sup> Des sceaux en stéatite de ce type, présentant une assez grande homogénéité stylistique, ont été découverts principalement en Haute-Égypte dans des tombes de particuliers datées de la I<sup>re</sup> dynastie, voir W.M.F. PETRIE, *op. cit.*, p. 10. Discussion à propos de leur fonction et usage dans I. REGULSKI, *op. cit.*, p. 39, avec références. De façon intéressante l'un de ces sceaux a également été découvert en Basse-Nubie, dans un cimetière du Groupe-A situé à proximité d'Abou Simbel (proche de Qustul), laissant imaginer, en raison de son contenu textuel, une provenance similaire pour le sceau étudié. Concernant le sceau d'Abou Simbel, voir W.Br. EMERY, L.P. KIRWAN, *The Excavations and Survey between Wadi Es-Sebuia and Adindan (1924-1931)*, Mission archéologique de Nubie 1929-1934, Le Caire, 1935, p. 450-471 = P. KAPLONY, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit, supplement, ÄgAbh* 9, Wiesbaden, 1964, p. 55.938. À noter que les sites du groupe-A ont livré un certain nombre de sceaux de conception locale, ce qui ne semble pas être le cas des sceaux en stéatite qui correspondent plutôt à des commandes passées par les élites de Basse-Nubie auprès d'un atelier égyptien travaillant pour le compte de particuliers. Sur l'usage des sceaux par les populations du groupe-A de Basse-Nubie, voir J. ROY, *The Politics of Trade. Egypt and Lower Nubia in the 4<sup>th</sup> Millenium BC*, Leyde, Boston, 2011, p. 228-234.

signe † à l'arc nubien (𐎃) <sup>9</sup>. Il ne fait quasiment aucun doute, étant donné son association avec l'arc, que l'usage du signe † est le même sur ce sceau que sur les étiquettes, permettant cette fois d'affirmer, compte tenu de la configuration du texte, que l'on a bel et bien affaire à un titre servant, selon toute évidence, à désigner les rois de *Ta Sety*. On le lira nḏ, « nedj », qui est la seule valeur phonétique associée au signe † que l'on connaisse <sup>10</sup>.

L'identification de ce titre vient confirmer, par le biais de l'épigraphie, l'existence d'une royauté « nubienne » concurrente de celle des rois de la I<sup>re</sup> dynastie égyptienne que l'archéologie a déjà eu l'occasion de mettre en évidence avec la découverte, sur plusieurs sites contemporains de Basse-Nubie (groupe-A) <sup>11</sup>, d'une architecture (funéraire et domestique) et d'une iconographie royales (sur mobilier : sceaux et encensoirs décorés) <sup>12</sup>.

### ***Pourquoi deux † nḏ ?***

De façon extrêmement curieuse et intéressante, on retrouve sur l'ensemble des documents étudiés, que ce soit par la mention de leur nom (sceau) ou par le biais de leur figuration (étiquettes), la référence simultanée à deux personnages titulaires du titre nḏ. Si cette dualité est susceptible de traduire différentes situations politiques, l'analyse d'une documentation plus large invite néanmoins à privilégier une lecture géographique de celle-ci.

C'est notamment le cas lorsqu'on se penche sur les données archéologiques qui renvoient, comme l'a bien démontré A. Jiménez-Serrano <sup>13</sup>, l'image d'une Basse-Nubie scindée au IV<sup>e</sup> millénaire en deux entités territoriales aux frontières géographiques relativement bien définies : la première de ces entités, dans laquelle se trouve la riche nécropole de Sayala <sup>14</sup>, aurait occupé le nord de la région entre Éléphantine et le petit méandre de Tomas / Korosko, tandis que la seconde, dans laquelle est implantée la nécropole plus impressionnante et plus riche encore de Qustul <sup>15</sup>, se serait étendue depuis ce point jusqu'aux rapides de la deuxième cataracte [fig. 4].

<sup>9</sup> P. MONTET, « L'arc nubien et ses emplois dans l'écriture », *Kêmi* VI, 1936, p. 43-62.

<sup>10</sup> Cette valeur est déjà attestée parmi les documents de la I<sup>re</sup> dynastie dans l'écriture du substantif nḏ.t-hr « présent », voir P. KAPLONY, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit* III, *ÄgAbh* 8, Wiesbaden, 1963, pl. 51.190, ainsi que dans l'anthroponyme Nḏ-k3, « Nedj-ka », voir *ibid.*, pl. 103.476.

<sup>11</sup> Sur cette culture de Basse-Nubie des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaire, voir dernièrement M.C. GATTO, « The Nubian A-Group: a Reassessment », *Archéo-Nil* 16, 2006, p. 61-76 avec références.

<sup>12</sup> Voir tout particulièrement Br.B. WILLIAMS, « The Lost Pharaohs of Nubia », *Archaeology* 33, 1980, p. 12-21 ; *id.*, *Excavations between Abu Simbel and the Sudan frontier I. The A-Group Royal Cemetery at Qustul, Cemetery L, Oriental Institute Nubian Expedition* 3, Chicago, 1986, p. 163-190, H.S. SMITH, « The Princes of Sayala in Predynastic and Protodynastic Periods in Lower Nubia », dans C. Berger el-Naggar, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant II. Nubie, Soudan, Éthiopie*, *BdE* 106/2 Le Caire, 1994, p. 361-376, A. JIMÉNEZ-SERRANO, « ¿Fue Horus-Pe monarca de Qustul? Discusión e hipótesis acerca de un serekh de la tumba L2 de Qustul », *Boletín de la Asociación Española de Egiptología* 9, 1999, p. 3-13, et A. STEVENSON, « Social Complexity set in Stone? The A-Group Site of Afyeh », *Sudan & Nubia* 16, 2012, p. 13-19.

<sup>13</sup> A. JIMÉNEZ-SERRANO, « Two Proto-Kingdoms in Lower Nubia in the Fourth Millennium B.C. », dans L. Krzyżaniak, K. Kroeper, M. Kobusiewicz (éd.), *Cultural Markers in the Later Prehistory of Northeastern Africa and Recent Research, Studies in African Archaeology* 8, Poznan, 2003, p. 251-267. Voir aussi H.-Å. NORDSTRÖM, « The Nubian A-Group: Perceiving a Social Landscape », dans T. Kendall (éd.), *Nubian Studies 1998: Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies, August 21-26 1998*, Boston 2004, p. 134-144, et M.C. GATTO, *op. cit.*, p. 72.

<sup>14</sup> Voir C.M. FIRTH, *The Archaeological Survey of Nubia: Report for 1910-1911*, Le Caire, 1927, p. 204-217, et H.S. SMITH, *op. cit.*, p. 361-376, et J. ROY, *op. cit.*, p. 132-134.

<sup>15</sup> Br.B. WILLIAMS, *op. cit.*, *passim*, et J. ROY, *op. cit.*, p. 155-158.

Le caractère géographique de cette dualité pourrait également trouver une expression dans le traitement du célèbre tableau rupestre du Gebel Sheikh Suleiman (probablement du début de la I<sup>re</sup> dynastie)<sup>16</sup> sur lequel figure, au centre d'un champ figuratif inhabituellement scindé en deux parties illustrant chacune la soumission d'un ennemi différent (à nouveau l'allusion à deux rois ?), l'inscription côte à côte de deux toponymes dans lesquels il est tentant d'identifier les noms respectifs des deux entités territoriales définies plus haut [fig. 5]<sup>17</sup>.

Cette dualité, dont on vient de voir les différentes manifestations, reflète un partage à part plus ou moins égale du royaume de *Ta Sety* mais aussi du pouvoir qui s'y exerçait (système dyarchique). C'est ainsi qu'il semble falloir interpréter le dédoublement systématique du titre *nedj*.

### Excursus : l'identité du signe † (GARDINER, *Sign-List* Aa 27) en question

En quelle qualité le signe † intervient-il dans l'expression du titre étudié qui constitue sa plus ancienne utilisation connue ? La question a son importance car elle peut se révéler déterminante pour discuter de l'identité de son référent, qui n'est toujours pas établie<sup>18</sup>.

Deux solutions peuvent être envisagées : soit le signe intervient en qualité de phonogramme, à savoir le bilitère *nd* qui offrirait par homophonie la prononciation du titre, cette solution ne nous avançant en rien pour son identification ; soit en tant que pictogramme, c'est-à-dire l'objet † lui-même, lequel n'est jamais nommé en tant que tel dans les textes hiéroglyphiques, pas plus qu'il n'apparaît dans le contexte d'une scène figurée : une « curiosité », expliquant la résistance qu'offre son identification, qui pourrait s'expliquer par l'appartenance de son référent à une culture étrangère.

En effet, bien qu'il soit difficile de se prononcer en faveur d'une solution plutôt qu'une autre, le recours à un pictogramme semble plus approprié pour l'expression d'un titre, d'autant que celui-ci semble correspondre, d'après le sceau, à une réalité nubienne retranscrite telle quelle par les Égyptiens. Si c'est le cas, le signe et le titre ont toutes les chances d'être intimement liés, d'où l'idée, étant donné sa forme, qu'il puisse s'agir d'un attribut royal « nubien » : peut-être une sorte de sceptre ou de massue, voire une hache de pierre emmanchée (?). Malheureusement, nous n'avons pas trouvé d'élément susceptible de le prouver dans l'iconographie royale du groupe-A, ni parmi les vestiges archéologiques des nécropoles royales de Sayala et Qustul.

Le titre *nedj* disparaît après le règne de Djjet, au milieu de la I<sup>re</sup> dynastie, en même temps que la culture du groupe-A et son organisation monarchique sans doute victimes des agressions répétées venues d'Égypte dont on trouve la référence sur plusieurs documents du début de la I<sup>re</sup> dynastie (Âha-Djet).<sup>19</sup> Le signe † s'est quant à lui pérennisé dans le système

<sup>16</sup> Nous ne rentrerons pas ici dans le débat complexe concernant la datation de ce monument : pour les derniers travaux en date sur la question dans lesquels on trouvera développées des thèses contradictoires, voir Cl. SOMAGLINO, P. TALLET, « Une campagne en Nubie sous la I<sup>re</sup> dynastie. La scène nagadienne du Gebel Sheikh Suleiman comme prototype et modèle », *Nehet* 1, 2014, p. 1-46, et Br.B. WILLIAMS *et al.*, *The Monument at Gebel Sheikh Suleiman*, 38 pages et 8 planches, étude postée en ligne sur *academia.edu* le 14 août 2017 : [https://www.academia.edu/34223600/The\\_Gebel\\_Sheikh\\_Suleiman\\_Monument](https://www.academia.edu/34223600/The_Gebel_Sheikh_Suleiman_Monument).

<sup>17</sup> Cl. SOMAGLINO, P. TALLET, *op. cit.*, p. 14, fig. 11. Notre position diverge cependant de celle des deux auteurs développée aux p. 22-24.

<sup>18</sup> D. MEEKS, *Les architraves du temple d'Esna, paléographie, PalHiéro* 1, Le Caire, 2004, p. 237 (§ 640) ; I. REGULSKI, *op. cit.*, p. 217.

<sup>19</sup> En l'absence d'autres causes identifiées, la pression militaire quasi permanente exercée par les rois Égyptiens

hiéroglyphique, lui offrant la valeur phonétique *nd* qu'on imagine correspondre à la lecture de l'ancien titre et de l'objet servant à son expression.



Fig. 1. **A.** Étiquette du roi Djet, Le Caire, musée égyptien, JE 99592, éch. 1/1, d'après K.E. Piquette, dans K.E. Piquette, R.D. Withehouse (éd.), *Writing as Material Practice: Substance, surface and medium*, Londres, 2013, p. 223, fig. 5.b ; **B.** Étiquette du roi Djet, Abydos, K 2536, éch. 1/1, d'après G. Dreyer *et al.*, *MDAIK* 59, 2003, p. 93-94, pl. 18 [f] ; **C.** Sceau en stéatite, Londres, Petrie Museum, UC11067, éch. 1/1, d'après <https://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx>.

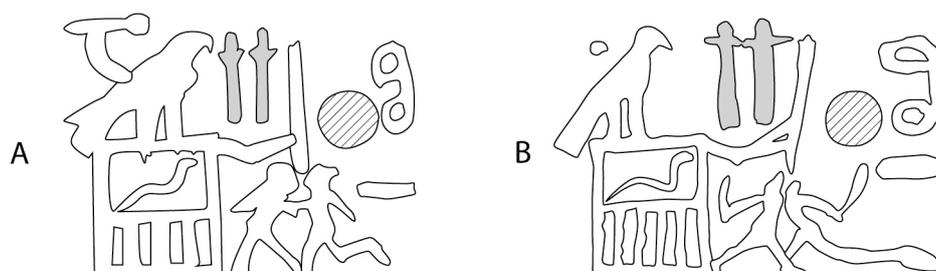


Fig. 2. Fac-similé de la partie droite du premier registre avec mise en évidence (en gris) des signes † : **A.** Étiquette JE 99592 ; **B.** Étiquette k 2536.

du début de la I<sup>er</sup> dynastie, dont attestent plusieurs sources épigraphiques contemporaines (voir T.A.H. WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, Londres, 1999, p. 179) est généralement la solution privilégiée pour expliquer la disparition soudaine de la culture du Groupe-A, voir B.J. TRIGGER, *Nubia under the Pharaohs*, Londres, 1976, p. 46 ; WILKINSON, *op. cit.*, p. 179-180. Pour une discussion de l'ensemble des hypothèses émises sur la question, voir R.S. RAMPERSAD, *The Origin and Relationships of the Nubian A-Group*, Thèse inédite, University of Toronto, 1999, p. 263-274.

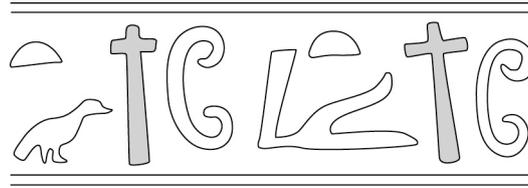


Fig. 3. Fac-similé du sceau UC11037 avec mise en évidence (en gris) des signes 𓆎 et 𓆏, P. Kaplony, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, ÄgAbh 8, Wiesbaden, 1963, vol. III, pl. 99.414.

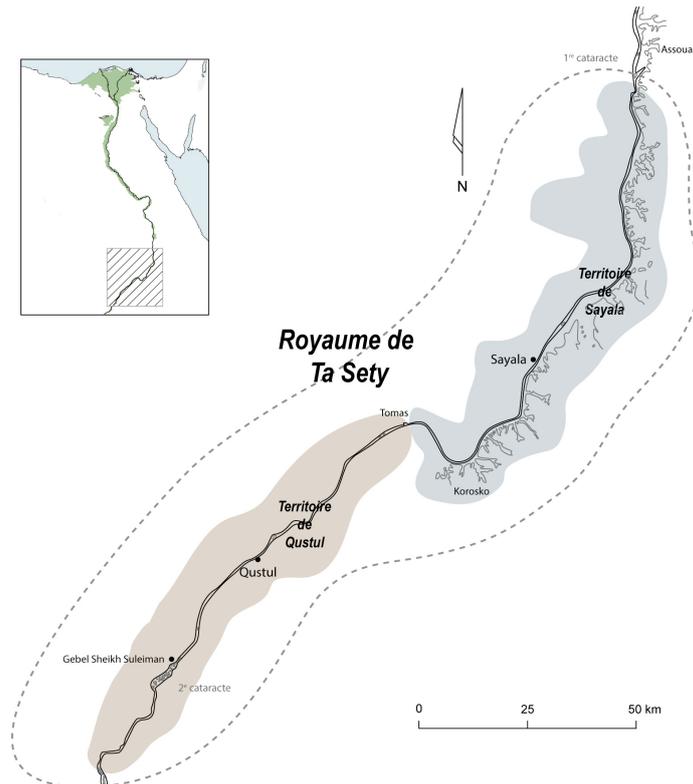


Fig. 4. Carte de la Basse-Nubie montrant l'extension probable des anciens royaumes de Sayala et de Qustul.

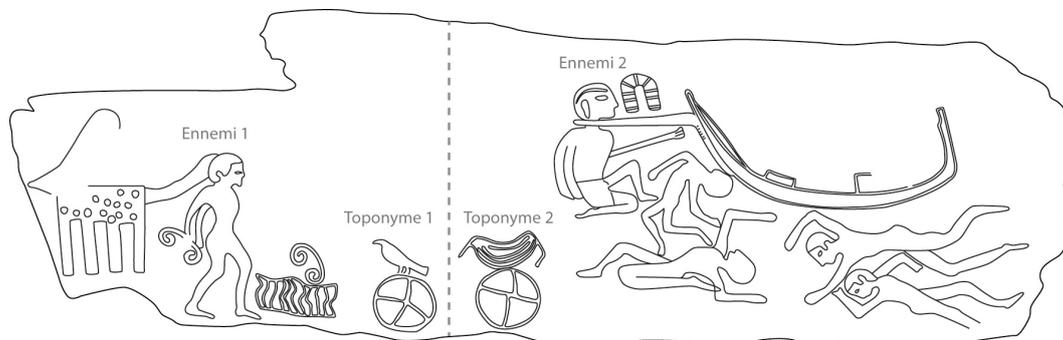


Fig. 5. Fac-similé de la scène nagadienne du Gebel Sheikh Suleiman (règne de Djer ?) avec mise en évidence du découpage du champ figuratif en deux sous-ensembles dans chacun desquels intervient un ennemi et un toponyme différents, d'après Cl. Somaglino, P. Tallet, *Nehet 1*, 2014, p. 8, fig. 7.